



Kervénoaël Jean-Charles de : Né le 27-12-1880 à Saint-Pol ; 1903, prêtre ; 1907, vicaire à Saint-Louis de Brest ; 1931, recteur de Plounéventer ; décédé le 4-12-1947.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1948 p. 51-52.

M. Jean Jouan de Kervennoaël, recteur de Plounéventer, est mort le jeudi 4 décembre, à l'âge de 67 ans. Il était né à Saint-Pol-de-Léon en 1880. Son père, Monsieur Louis fut toute sa vie le confrère des prêtres du Haut-Léon, chez qui jamais il ne fut considéré comme un étranger ; il ne quittait jamais un prêtre sans échanger avec lui des promesses de prière. Sa mère avait laissé la réputation d'une charité poussée souvent jusqu'à l'héroïsme.

Jean fit ses études au Collège de sa ville natale. Il en sortit, non pas comme les autres, mais avec ce que beaucoup d'autres n'emportent pas du collège, — avec de la culture. Il avait une allure lourde, qui cachait un esprit d'observation très vif ; un air bon enfant, qui emmagasinait des trésors de fine malice : et sans avoir fait — et encore je n'en suis pas très sûr — des études classiques sur les grammaires comparées, il vous sortait des remarques auxquelles on ne s'attendait jamais.

Il fit de la philosophie et de la théologie au Grand Séminaire de Quimper, et même à Rome, d'où il revint docteur en théologie. Il racontait avec humour ses différents examens. Il n'était ni le candidat que l'on impressionne, ni celui qui court les faveurs et les mentions : mais au cours de sa carrière sacerdotale il eut plusieurs fois l'occasion de mettre à la disposition des fidèles, et aussi de ses confrères, les ressources abondantes d'une théologie bien informée et d'un bon sens à toute épreuve. Car, et c'est tout à sa louange, c'est quand il eut fini ses études, qu'il s'aperçut qu'il avait tout à apprendre.

Ordonné prêtre à Rome en 1903, mais toujours jeune prêtre de Saint-Pol, il fut nommé en 1907, le 18 mars, vicaire à Saint-Louis de Brest. Il avait pour curé « l'abbé Rouil ». Le vénérable curé porta bien d'autres titres, mais lui-même se plaisait à dire que si on devait jamais donner son nom à une rue ou à une place de Brest, c'est sous le nom de « l'abbé Roull » qu'il serait voué à l'immortalité. Jean de Kervennoaël fut un vicaire modèle. Il ne fut jamais orateur, il avait un arrêt de la voix ; et puis les « pieuses » lui trouvaient un certain accent. « L'accent de Rome, Madame, l'accent du Pape », expliquait le très fin M. Roull, à qui l'interlocutrice répondait admirativement : « Oh, alors ; si c'est l'accent du Saint-Père ».

C'était tout bonnement l'accent de Saint-Pol, aussi honorable après tout que celui de Lille ou de Marseille, et qui ne gâtait en rien les solides instructions et les catéchismes de notre cher Jean. Il donna sa pleine mesure au Foyer Sainte-Jeanne-d'Arc de la rue d'Aiguillon. Exact à la minute pour recevoir ses « Jean Gouin », il fut leur homme de confiance indiscuté. Il était en porte-à-faux, n'étant pas reconnu par la Marine ; mais les autorités le connaissaient ; il n'avait guère de ressources et il fallait cependant faire vivre cette œuvre dont les bénéficiaires essayaient de faire comprendre l'importance. Jean de Kervennoaël y mit, avec sa peine, beaucoup de son argent.

Il avait pour le distraire et le reposer, non pas un violon, mais ses armes de chasse. C'est un fait de race ; et le chanoine Mikaël de Kervenoaël y était soumis, comme tous ceux de sa famille; et les deux frères, le chanoine et le vicaire, en ont brûlé des cartouches, avec l'abbé Bohuon : mais ils n'en ont pas gaspillé : perdrix et bécasses, lapins et lièvres en ont su quelque chose, et la poudre a parlé à leur détriment dans les bois de Keraudren, du Relecq et autres lieux découvrant à marée-basse.

Et le profit n'était pas seulement le gibier, mais les histoires ou une déduction théologique.

Il devint, en janvier 1931, après vingt-quatre ans de ministère brestois, recteur de Plounéventer. Avant d'y mourir, ces temps derniers, il avait fondé une école libre de garçons ; il entretint la piété fervente dans une paroisse profondément religieuse qui ne tarda pas à reconnaître dans son pasteur un équilibre discret des meilleures vertus sacerdotales. Pieux sans ostentation, d'une foi sagement éclairée, bon et charitable envers tous, Jean de Kervenoaël a laissé dans sa paroisse et parmi ses confrères d'unanimes regrets. Depuis longtemps il pressentait sa mort prochaine, et les deuils les plus récents de sa famille le portaient à envisager une fin rapide et brutale : c'est pourquoi il n'a pas été surpris : s'il a été coupé de toute communication avec le monde sensible, son âme habituée à l'intimité divine s'est préparée à la grande et définitive union. Le Seigneur a fait bon accueil à son fidèle serviteur.

Pol Aubert, curé de Landerneau

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 23/01/1948 p. 51.*